

Book Reviews

vers l'articulation entre la grammaire et trois types de discours: académique, autobiographique et politique. Cela en fait un outil pédagogique efficace.

RÉFÉRENCES

- Banks, D. (dir.) (2009). *La linguistique systémique fonctionnelle et la langue française*. Paris: L'Harmattan.
- Halliday, M.A.K. et Matthiesen, C. (2014). *Halliday's Introduction to Functional Grammar*. Quatrième édition revue par C. Matthiesen. London: Routledge.

Jacques François
Université de Caen-Normandie
Sciences du langage
Esplanade de la Paix,
14032 Caen
France
jfrancois@interlingua.fr

Meisner Charlotte, *La variation pluridimensionnelle: Une analyse de la négation en français*. (Sciences pour la communication, 118). Berne: Peter Lang, 2016, XIV + 334 pp. 978 3 03432 085 6 (broché), 978 3 03520 347 9 (PDF), 978 3 03432 332 1 (EPUB)
 doi:[10.1017/S0959269517000059](https://doi.org/10.1017/S0959269517000059)

Émanant d'une thèse dirigée par Élisabeth Stark, l'ouvrage de Charlotte Meisner a l'ambition de fournir une analyse explicative de la vieille question de l'emploi variable de *ne* en français contemporain. Promettant une analyse de la négation, le sous-titre est donc en bonne partie trompeur, même si la catégorie grammaticale dans son ensemble est envisagée, surtout dans son développement historique. Pour autant, la seule étude de *ne* est conséquente, parce que ce clitique négatif est un des marqueurs les plus saillants du registre en français, sujet à des variations nombreuses et mouvantes depuis que, pour des raisons sociolinguistiques, on en documente de façon quantitative le comportement. D'où cette idée de variation pluridimensionnelle, évoquée dans le titre principal. Les brins de ces variations seront-ils toutefois réunis en une tresse solide et bien nouée? La question laisse à voir le défi auquel se mesure notre collègue.

L'ouvrage comprend quatre chapitres principaux, encadrés d'un chapitre introductif et d'une conclusion qui résume l'argument principal. La bibliographie, sans être exhaustive (à l'impossible nul n'est tenu), ne présente pas d'oublis choquants. Initiative à saluer, l'annexe donne l'URL du corpus, que d'autres chercheurs pourront donc consulter à leur tour. Une version étendue de l'annexe, présentant les normes de transcription et les tableaux quantitatifs des résultats, est également accessible en ligne. L'absence d'index est regrettable.

Le chapitre 2 donne un état des lieux. Au bout d'une tentative de panorama, bien rapide, de la question de la négation, l'auteure passe en revue les approches empiriques et explicatives de la variation de *ne*. Dans ce long chapitre, tout est posé: on y trouve un tableau des paramètres externes et internes associés à la variabilité

de *ne* (disparition plus avancée en français nord-américain, chez les jeunes, et dans les interactions informelles; présence avec des sujets nominaux plutôt que clitiques, en subordonnée plutôt qu'en principale), suivi des quatre grandes hypothèses faites au sujet de cette variabilité. La littérature présente une hypothèse sociolinguistique qui fait de *ne* un marqueur de registre, une hypothèse diglossique où *ne* serait une caractéristique du registre normé absente de la grammaire vernaculaire, une hypothèse syntaxique sur la tendance à la réduction des clitiques qui défavoriserait l'emploi de *ne*, et une hypothèse pragmatique sur la valeur d'emphase que *ne* en serait venu à marquer.

En vue de départager ces hypothèses, le chapitre 3 s'attarde sur le corpus, les motivations de sa conception, la population qu'il sonde, la situation d'enregistrement, le protocole de transcription, les paramètres d'analyses de la variable *ne*, et l'analyse statistique. Comptant un peu plus de 16,000 mots, le corpus présente les productions orales de deux populations de locuteurs (suisse et français) dans une situation formelle (examen) et informelle (conversation), ce qui permet de tester l'effet du registre et les déterminismes linguistiques internes.

L'analyse détaillée des données, appuyée par des vérifications statistiques, figure au chapitre 4. Les facteurs primaires sont le type de sujet (clitique léger, lourd et sujet nominal), le type de phrase (principale vs subordonnée) et la formalité de l'échange. Les autres éléments négatifs de la proposition, le temps verbal et la nationalité des locuteurs ont un effet secondaire. Des faits de fréquence sont mentionnés – les verbes fréquents s'associent à un emploi plus rare de *ne* – mais cette dimension n'est pas explorée plus avant.

Le chapitre 5 articule le déterminisme central expliquant l'usage et l'omission de *ne*. La structure accentuelle du français tendrait à regrouper la chaîne parlée en groupes accentuels, avec accent sur la fin du groupe, accent optionnel sur l'initiale du groupe, et une alternance entre accent haut et accent bas. Les clitiques ne pouvant porter l'accent, se trouvent ainsi découragées les longues suites de clitiques, qui seront fusionnés (*je te le > ∫t*), réduits ou omis (*je (le) lui ai dit*), laissant *ne* pour compte. C'est pourquoi l'emploi de *ne* se manifeste surtout avec des groupes nominaux: redoublés ou non, ceux-ci peuvent porter l'accent, comme le relatif *qui* et certains clitiques 'lourds' (*nous, vous*), contrairement aux clitiques plus légers (*je, tu*). C'est de cette structure accentuelle que dépendrait la distribution sociolinguistique de *ne*: étant donné que la conversation libre favorise l'emploi de sujets réduits et que, parmi ces sujets réduits, les clitiques défavorisent l'usage de *ne*, on comprend pourquoi l'omission de *ne* y est plus importante que dans des situations formelles. L'auteure identifie par ailleurs un groupe de locutrices suisses qui n'emploie jamais *ne*, réalisant ainsi l'aboutissement de l'évolution diachronique de la négation de proposition.

L'entreprise de Meisner aura-t-elle été audacieuse ou téméraire? Il convient de noter que la variabilité de *ne* remonterait au 17^e siècle, pour des raisons à établir dans des travaux ultérieurs; il faudra alors expliquer comment le comportement de *ne*, et nombre de ses manifestations, est historiquement relié à la structure accentuelle, dont, aux yeux de l'auteure (242), la forme actuelle daterait du début du 19^e siècle. L'articulation entre manifestations et déterminisme est pourtant convaincante et ouvre des perspectives de recherche fort intéressantes. Ceci étant, on aurait pu s'attendre que soit fournie la structure accentuelle effective en corpus de quelques exemples critiques avec et sans réalisation de *ne*.

Dans l'ensemble, malgré des raccourcis occasionnels, l'ouvrage est bien organisé et d'une lecture le plus souvent agréable (sans trop de coquilles). Il apporte une contribution nouvelle à la recherche sur les liens entre registre et grammaire. S'opposant à l'idée de grammaires séparées pour les registres vernaculaires et normés, il illustre comment les marqueurs des paradigmes grammaticaux obéissent à des logiques structurées qui se prêtent à marquer la variation situationnelle sans la surdéterminer. Une épaisseur du signe linguistique en somme, dont il reste à espérer qu'elle soit articulée aussi heureusement dans des travaux à venir.

Pierre Larrivée
UFR Humanités et Sciences Sociales
Normandie Université, Université de Caen Normandie
Esplanade de la Paix
14032 Caen
France
Pierre.Larrivee@unicaen.fr

Di Cristo Albert François, *Les musiques du français parlé: Essais sur l'accentuation, la métrique, le rythme, le phrasé prosodique et l'intonation du français contemporain*. (Études de linguistique française, 1.) Berlin: de Gruyter, 2016, viii + 513 pp. 978 3 11 047105 2 (relié), 978 3 11 047964 5 (PDF), 978 3 11 047739 9 (EPUB)
doi:[10.1017/S0959269517000096](https://doi.org/10.1017/S0959269517000096)

Dans cette nouvelle monographie, Albert Di Cristo propose une synthèse de nos connaissances actuelles des différents domaines de la prosodie (c'est-à-dire des faits qui relèvent de l'accentuation, du rythme, du phrasé et de l'intonation), ainsi qu'un panorama des problèmes que soulève leur analyse et les solutions que l'auteur propose d'y apporter. L'ouvrage est imposant: il compte plus de 500 pages et est assorti d'une bibliographie de plus de 700 entrées et d'index qui en facilitent grandement la consultation. Les 150 premières pages de l'ouvrage sont consacrées à l'accentuation, à la métrique, au rythme et au phrasé du français, alors que les 300 pages qui suivent sont dédiées à l'intonation. La conclusion est brève (une seule page), mais chacun des chapitres précédents est appuyé par son propre résumé synthétique.

Après avoir rappelé que le domaine de l'accentuation traite des facteurs qui permettent de prédire la position des syllabes proéminentes dans la chaîne parlée, l'auteur explicite en quoi consistent les faits qui relèvent de l'accentuation primaire ou finale d'une part, les faits qui relèvent de l'accentuation secondaire ou initiale d'autre part (première partie, chap. 1 et 2). Il décrit dans la deuxième partie (chapitres 3 et 4) comment l'alternance entre les syllabes accentuées et les syllabes non accentuées contribue à la perception du rythme et de la métrique de la langue. Ces deux notions, souvent confondues, relèvent selon l'auteur de deux niveaux de représentation différents: 'la métrique renvoie au dispositif structurel sous-jacent (ou abstrait) et le rythme, comme les manifestations concrètes de ce dispositif, au niveau des structures de surface qui encodent la prononciation effective' (55).

Avec le chapitre 5 commence la troisième partie, consacrée à l'étude du phrasé prosodique, c'est-à-dire aux unités de différents rangs que les accents de différents